

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **84 (1976)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Bibliographie

JACQUES LEVRON, *L'histoire communale (Esquisse d'un plan de travail)*, Paris, Gamma, 1972, 117 p. (*Bibliothèque d'humanités contemporaines*, 1).

L'auteur a entrepris d'orienter les débutants en recherches d'histoire locale. Ce manuel est certainement le bienvenu pour un pays où les diverses archives, communales et départementales, ont, de par la centralisation administrative, une disposition et un contenu très semblables.

Aborder le même problème pour la Suisse serait une tout autre entreprise, vu la diversité des structures cantonales. Nous nous permettrons tout de même de rendre compte de cet ouvrage en notant quelques réflexions que nous suggère la situation des archives dans le canton de Vaud.

Il est évident que les moyens de rédiger une monographie locale sont passablement les mêmes, en France et chez nous, mais on ne les trouvera pas aux mêmes endroits. Les registres paroissiaux, les minutes notariales, le cadastre, tous ces riches soutiens de l'histoire communale ont suivi des destinées différentes.

Nous sommes sensibles au fait que ce livre a été préparé il y aura bientôt quarante ans, c'est-à-dire à un moment où il fallait réveiller les consciences, attirer l'attention de chacun pour que l'on respecte et soigne ces archives communales, tout en montrant le parti que l'historien peut en tirer.

Nous croyons qu'il y a eu à cet égard une évolution très positive; on n'ignore plus les archives, on les prise, en revanche elles sont désormais menacées par la curiosité et un excès de maniement.

Quant à l'étoffe de nos archives communales vaudoises, nous constatons qu'elle se place entre la trame riche et serrée des archives du Midi de la France, auxquelles le guide consacre un chapitre spécial, et le tissu plus lâche des archives des autres communes de notre voisine.

Le petit livre de Jacques Levron prodigue d'excellents conseils aux néophytes, allant de la nécessité de toujours noter soigneusement la référence de ce que l'on transcrit, à l'utilité d'étendre sa documentation en recourant aux archives ecclésiastiques, aux archives familiales, aux dossiers de l'urbanisme.

En annexe, nous rencontrons les textes officiels relatifs à la gestion des archives françaises; ils présentent un intérêt évident pour l'archiviste étranger, mais pas pour le chercheur qui travaillera dans des archives non françaises.

JEAN-PIERRE CHAPUISAT

LOUIS BINZ, *Vie religieuse et Réforme ecclésiastique dans le diocèse de Genève pendant le Grand Schisme et la crise conciliaire 1378-1450*, t. I, Genève, Jullien, 1973, 549 p. (*Mémoires et documents publ. par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 46.)

Il n'est pas trop tard pour dire ici de la thèse de doctorat ès lettres soutenue à Genève par M. Louis Binz, en 1973, tout le bien qu'elle mérite. C'est la première fois en effet que l'un de nos diocèses romands est l'objet d'une étude aussi fouillée, et cela pour une période capitale de l'histoire de l'Eglise au moyen âge.

Parti d'un dépouillement des sources vaticanes de 1394 à 1409, concernant les diocèses de Genève, Lausanne et Sion, parallèle à celui qu'avait mené M. Roger Logoz pour le pontificat de Clément VII (1378-1394), M. Binz a poursuivi sur sa lancée; tout en rédigeant pour l'*Helvetia Sacra* les notices des évêques et dignitaires de Genève, il a entrepris de faire la synthèse des matériaux accumulés. Il faut dire qu'il avait à sa disposition des documents de choix, jamais encore utilisés sérieusement, deux recueils de statuts synodaux (mss. de Genève et de Sion), une série de visites pastorales du diocèse, conservées à Genève aux Archives d'Etat et aux Archives départementales d'Annecy. Encore fallait-il avoir le courage de transcrire les textes, de les mettre sur fiches, d'identifier des centaines de noms de personnes et de noms de lieux, mais aussi de s'initier à l'histoire des institutions ecclésiastiques et des prescriptions du droit canon, de se familiariser enfin avec les nombreux travaux parus ces dernières années sur la vie religieuse et les mentalités collectives en Occident. Il s'agissait surtout de maîtriser cette documentation considérable, pour en bâtir la synthèse. La gageure, car c'en était une, a été tenue, la synthèse se dresse sous nos yeux, solidement charpentée, et bourrée de ces petits faits significatifs, dont les historiens sont friands. Encore n'avons-nous dans ce gros volume que la première moitié de l'œuvre entière.

Le plan de l'ouvrage est lisible, du premier coup d'œil:

I<sup>re</sup> partie: le milieu, une introduction de 82 p. de géographie et d'histoire sur le diocèse de Genève, lequel comprenait, outre le département actuel de la Haute-Savoie, partie de celui de la Savoie, partie du département de l'Ain, et en deçà du Jura, le pays de Gex et la Côte, jusqu'à la limite de l'Aubonne. En tout 450 paroisses, sur une superficie de 6800 km<sup>2</sup> environ, alors que le diocèse de Lausanne, pour 8200 km<sup>2</sup>, ne comptait pas tout à fait 300 paroisses. Avec un relief du sol singulièrement accidenté, du Jura aux Alpes, de la Dôle au Mont-Blanc, avec toute la gamme des cultures et des habitats que le terrain comporte.

II<sup>e</sup> partie: le gouvernement du diocèse, les fonctions, les hommes: évêques, vicaires généraux et officiaux, et les moyens d'action: synodes diocésains et visites pastorales, auxquels sont consacrés deux chapitres particulièrement neufs et nourris.

III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> parties : le cadre paroissial et le clergé paroissial (recrutement, formation, savoir, moralité, tâches, effectifs). Ajoutez-y le répertoire des sources, une bibliographie bien fournie, des tableaux remarquablement dressés, sur la base de statistiques valables, tirées des sources, dans la mesure où elles le permettent, enfin un triple index : noms de personnes, noms de lieux, matières, et une carte de grand format, portant toutes les paroisses du diocèse, sur fond blanc (mais on souhaiterait une indication approximative du relief en teintes plates).

Le second tome, dont on espère qu'il ne se fera pas attendre trop longtemps, doit porter sur les problèmes économiques (collation des bénéfices, fiscalité) et sur les fidèles, les relations du monde ecclésiastique et du monde laïc, enfin sur le problème clef, qui fut à l'origine de l'enquête de M. Binz, la Réforme telle qu'on tenta de la réaliser au temps des conciles de Constance et de Bâle, dans le diocèse de Genève.

Cette rapide énumération ne laisse qu'entrevoir la richesse de la documentation amassée par l'auteur — chose paradoxale, nous sommes moins bien informés sur les paroisses de la ville même de Genève que sur l'ensemble du diocèse. Il importe de souligner la finesse de ses analyses, et la prudence de ses jugements. Toujours, il s'efforce de serrer de près la réalité, en nous mettant en garde contre les généralisations hâtives, en insistant sur la relativité des statistiques. Il associe le lecteur à ses perplexités : « Cette observation, écrit-il p. 441, nous ramène à la question irritante, parce que sans réponse, souvent posée dans cette étude, l'inconséquence provient-elle d'une inexactitude de la source (dans ce cas, elle n'est qu'apparente) ou bien correspond-elle réellement aux faits? » On sent l'auteur parfaitement informé des problèmes que posent les visites pastorales, axées plus souvent sur l'état matériel du bénéfice (sanctuaire et cure) que sur le comportement ou la science du desservant.

Ce qui doit particulièrement intéresser le lecteur de la *Revue historique vaudoise*, c'est ce qui est dit des paroisses de la Côte, à partir de l'Aubonne. Non seulement M. Binz cite l'excellent mémoire de M. Jean-Pierre Chapuisat : « Visites d'église à la Côte et au pays de Nyon », paru ici même en 1956, « la première étude sérieuse sur la vie religieuse locale d'après cette source » (ainsi que le pouillé de ces paroisses dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* en 1956), mais on peut glaner quelques détails sur l'une ou l'autre de ces paroisses : Saint-Cergue, trop pauvre en 1441 pour avoir un curé (p. 314), le curé de Crassier, en fonctions depuis 35 ans, qui est dit « totaliter insufficientes et ignarus horas canonicas non dicens et dicere nesciens » (p. 343, note). Mais c'est plus encore la comparaison du diocèse de Lausanne avec celui de Genève, esquissée dans ces pages qui doit nous suggérer des réflexions profitables. Comment ne pas être humilié en constatant que des deux seules visites d'église que nous possédons pour le XV<sup>e</sup> siècle, alors que Genève n'en a pas moins de six, l'une a été publiée sans introduction et sans notes, après la mort de son éditeur, l'abbé François Ducret, de Fribourg (MDR, 2<sup>e</sup> série, t. XI, 1921), tandis que l'autre, celle de 1453, attend toujours de l'être, bien que souvent on en ait discuté dans les séances du Comité de la Société d'histoire de la Suisse romande. Quant aux statuts

synodaux du diocèse, ceux de Georges de Saluces, repris par Aymon de Montfaucon en 1493, et ceux de Sébastien de Montfaucon (1523), dont les exemplaires imprimés sont rares, voire rarissimes, ils attendent, eux aussi, qu'on en donne une édition correcte.

Souhaitons que cette double tâche puisse être entreprise sans tarder, parallèlement aux excellents travaux d'histoire du droit, et qu'un jeune érudit soit saisi par l'ambition de donner au diocèse de Lausanne à la fin du moyen âge une description synthétique, comparable à celle que le professeur Louis Binz a réalisée pour le diocèse de Genève.

HENRI MEYLAN

Note. C'est à peine si l'on relève dans ce gros volume une ou deux fautes de prole: « clusiniens » (p. 60), « frustra » pour « frusta » les miettes (p. 210, note), et quelques néologismes qui détonnent dans un texte par ailleurs fort bien écrit. Ainsi, p. 231, querelles de séculiers et de religieux « autour d'un corbillard », alors qu'il devait s'agir d'un brancard (feretrum, fiertre); p. 281, « métier de clown » prohibé pour les clercs; p. 282, les spectacles et les bals; p. 372, l'ambiance des cafés; p. 371, « La Réforme, en nationalisant la fortune ecclésiastique... ».

ROGER CHARLES LOGOZ, *Clément VII (Robert de Genève), sa chancellerie et le clergé romand au début du Grand Schisme (1378-1394)*, Lausanne, Payot, 1974, XXXVI + 317 p., ill. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 3<sup>e</sup> sér., 10.)

C'est le résultat d'un travail entrepris il y a de nombreuses années que M. Logoz a présenté en 1974 à l'Université de Lausanne pour l'obtention du doctorat ès lettres. Ainsi qu'il l'explique dans sa préface, l'auteur s'est trouvé associé depuis l'automne 1952 au projet de publication des actes pontificaux de la période du Grand Schisme intéressant les évêchés de Suisse romande. L'idée avait été lancée par feu le professeur Léon Kern.

Pour le pontificat de Robert de Genève (Clément VII), M. Logoz avait retenu 5470 pièces. Le coût de l'impression fit reculer la Société d'histoire de la Suisse romande qui s'était proposé d'assumer les frais de la publication et c'est ainsi que M. Logoz a fini par présenter comme thèse un ouvrage amputé de son élément essentiel: les textes.

Il y a quelques années, M. Logoz nous a très généreusement permis d'utiliser le matériel manuscrit qu'il avait rassemblé pour l'édition des lettres de Clément VII et nous ne pouvons nous empêcher de nous demander maintenant comment il est possible qu'un projet de publication aussi considérable ait pu être envisagé et mis en chantier sans que les moyens de parvenir à chef aient été assurés. Les exemples en la matière ne manquent pourtant pas et l'ampleur des publications de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* aurait pu, semble-t-il, inciter à la prudence.



L'ouvrage de M. Logoz souffre incontestablement d'avoir changé de destination en cours de route: d'introduction il est devenu une œuvre qui devrait se suffire à elle-même, mais la conception fondamentale du travail n'a pas été modifiée en conséquence. Le lecteur est ainsi sans cesse renvoyé, en note, aux numéros d'ordre de textes qui ne sont pas publiés. On nous assure (p. XXXVI) qu'ils seront consultables en photocopies dans quatre dépôts d'archives, ceux du Vatican, de Genève (Archives d'Etat), de Fribourg et de Lausanne (Archives cantonales). Mais ce n'est pas encore le cas!

L'ouvrage comporte deux parties; l'une est historique: *Clément VII et le début du Grand Schisme d'Occident*, l'autre met l'accent sur la diplomatie et s'intitule: *L'édition des lettres, suppliques et actes divers de Clément VII et la chancellerie de ce pontife*.

Les chapitres de la première partie forment une suite de tableaux où apparaissent les protagonistes du drame déroutant qui aboutit au Grand Schisme. L'abondance des récits et des rapports contemporains fournit à l'auteur un grand nombre de citations savoureuses et confère à son texte une vivacité très appréciable. Nous voyons ainsi Robert de Genève, cardinal-légat, chargé de reconquérir les terres pontificales italiennes grâce aux bandes d'écorcheurs soldées par le pape; nous assistons au premier conclave de 1378 où les cardinaux terrorisés par la populace romaine élurent l'étrange Urbain VI, puis au second conclave de septembre qui fit un pape du cinquième fils du comte de Genève. L'auteur effleure au passage les effets du schisme dans la région qui s'étend entre le lac de Constance et le Léman et il termine sur *le pontificat de Clément VII* et la répartition des obédiences en Europe.

C'est à la seconde partie (p. 183-283) que s'appliquent surtout les réticences formulées plus haut. L'exposé (p. 183-201) des principes d'une édition que le lecteur n'a pas sous les yeux le laissent finalement assez froid et l'auteur lui-même n'est pas à l'aise (cf. p. 184, n. 1). Après de courts exposés sur les suppliques et les lettres, une incursion dans le domaine de la langue et de l'onomastique, l'auteur passe à *la Curie sous Clément VII* dont il souligne la remarquable continuité et où il note l'arrivée lente mais sûre des compatriotes du pontife genevois. L'ouvrage se termine par un chapitre consacré à *la politique bénéficiale*. Celle du pape tout d'abord qui s'inscrit dans le processus de centralisation du pouvoir pontifical. Celle des clercs ensuite qui oppose à la puissante administration avignonnaise les multiples facettes des intérêts particuliers. La grande quantité d'exemples fournis par les lettres communes permet à l'auteur de souligner le rôle des clientèles ecclésiastiques avec leurs zones d'influence ainsi que le mouvement considérable des bénéfices. Il note aussi la multiplication des procès, due à la fois à l'avidité des clercs et aux défaillances de la chancellerie pontificale. M. Logoz conclut qu'il faut se garder de juger trop sévèrement l'Eglise du XIV<sup>e</sup> siècle dont l'image risque, selon lui, d'être faussée par l'abondance même des archives, plus riches ou mieux connues que celles des siècles précédents.

L. W.

GEORGES-ANDRÉ CHEVALLAZ, *Histoire générale de 1789 à nos jours*, Lausanne, Payot; Editions Pedagogia Inc., Québec, 1974, 4<sup>e</sup> éd., entièrement refondue, 23 × 17 cm, 480 p. (*Collection Payot d'histoire générale* dirigée par Georges Panchaud.)

Le volume connu de dizaines de milliers de potaches s'est métamorphosé. Dans sa présentation matérielle d'abord, puisqu'un format plus imposant et une couverture plus somptueuse l'installeront avec avantage dans la bibliothèque d'un homme cultivé, sans ramener celui-ci, autant que la première édition, dans une ambiance scolaire. Ses dimensions et la croissance de son épaisseur (cent pages de plus) l'éloignent en revanche de sa fonction de manuel.

Toutefois, contrairement à l'avis du préfacier et directeur de la collection, le contenu de l'ouvrage n'est pas « profondément » modifié, si l'aspect est résolument transformé.

Bien sûr que quelques peccadilles ont été amendées, mais le texte était bon, et l'auteur a eu le mérite de le garder tel. Il l'a augmenté, c'est clair, puisque le « de nos jours » qui s'arrêtait à 1956, s'en va maintenant jusqu'à 1974. On sera sensible au côté très éphémère de l'histoire, aussi bien contemporaine que passée; la description de la Suisse de 1974 nous paraît celle d'une situation bien lointaine déjà, et plusieurs constatations ne sont plus actuelles en 1976. « La Suisse... ignore le chômage...; la Suisse... prend librement ses décisions... » (p. 442). L'histoire est une évolution, et la valeur d'un ouvrage qui, comme celui-ci, fait le point à un moment donné, est de permettre les comparaisons parfois brutales, et d'amener les jeunes esprits à saisir cette notion de changement. On réalisera aussi bien la profonde modification survenue au Viet-nam.

La nouvelle formule nous vaut deux chapitres de plus sur le Canada (p. 176-177; 394-395), et une imagerie un peu différente; nous regrettons pour notre part que, lorsque les illustrations, excellentes d'ailleurs, de la première édition ont été reprises, on ait cru bon de les rapetisser, ou de les rogner, et cela dans une édition où, justement, les pages sont plus grandes.

On a obéi à une autre tendance: celle de faire disparaître les portraits, comme pour atténuer l'effet de certains génies ou figures sur le cours des événements; et pourtant Robespierre, Metternich, Benjamin Constant, Disraeli, Gladstone sont plus inédits à glisser sous les yeux de nos contemporains que le « Concorde » qu'ils peuvent voir même dans leur journal du matin. Marx, Lénine sont encore là; il fallait bien! Mais Talleyrand, Bismarck, Lloyd George se sont évanouis. Ces quelques réserves visent les images, et non pas le texte qui, encore une fois, reste un instrument de formation excellent pour les éléments doués de notre jeunesse (encore ne veut-on pas qu'il soit dit qu'il existe des faibles dans nos classes vaudoises). En outre, nous ne doutons pas que l'étude et la présentation des vingt ans d'intervalle (1956-1974) aient demandé à l'auteur un travail considérable dont il s'est acquitté avec bonheur, sans que l'on sente un hiatus ou un change-

ment d'optique: l'unité de l'ouvrage est maintenue; c'est une réussite, à laquelle nous espérons que l'artisan aura pris quelque plaisir, tant il est salutaire de méditer parfois, dans la tourmente quotidienne.

JEAN-PIERRE CHAPUISAT

LOUIS POLLA, *Lausanne 1860-1910, Vie quotidienne*, 196 photographies anciennes, Lausanne, Payot 1974, 208 p., ill.

Après un premier volume consacré aux *Maisons et quartiers d'autrefois*<sup>1</sup>, Louis Polla nous révèle, dans ce deuxième ouvrage, quelques aspects de la vie quotidienne à Lausanne entre 1860 et 1910. C'est à nouveau un riche album de photographies, particulièrement évocatrices d'un temps révolu, qui s'articulent autour de six thèmes principaux: Lausanne paysanne et vigneronne, la ville en construction, la société bourgeoise, l'industrie et le commerce, l'éducation et l'instruction, enfin la joie et la douceur de vivre.

Louis Polla a doté son livre d'un important index commenté, d'extraits des rapports de gestion de la Municipalité, d'une chronologie des événements locaux et de quelques citations d'écrivains et d'historiens.

La présentation soignée du volume, la qualité des documents, la précision et le style alerte de leurs légendes ajoutent au plaisir très vif qu'on prend à découvrir ou à retrouver ces images du Lausanne de la « Belle Epoque ».

J.-P. CHUARD

PIERRE-ANDRÉ BOVARD et JACQUES BUVELOT, *La Côte au bon vieux temps, De Saint-Sulpice à Mies*, 194 photographies anciennes, Lausanne, Payot, 1975, 176 p., ill.

On ne saurait trop recommander au lecteur de suivre à la lettre les conseils prodigués par M. P.-A. Bovard dans sa souriante introduction.

Les photographies anciennes recueillies pour cette promenade à La Côte, l'une des plus belles régions de notre canton, méritent en effet qu'on s'attarde longuement et qu'on rêve... Conformément à l'esprit de la collection, c'est l'atmosphère restituée par ces paisibles images qui fait la valeur du volume et le plaisir sans cesse renouvelé du lecteur.

Les cinq pages d'index commenté qui complètent l'ouvrage suscitent en revanche une réaction mitigée. Rien de plus délicat, certes, que de condenser en quelques lignes des renseignements précis sur un objet donné; on en dit trop ou pas assez et, surtout, on est à la merci des sources. Celles qui sont citées ici ne sont pas toutes d'égale valeur et à l'article *Rolle*, par exemple, des études comme celles de Næf ou de Blondel eussent permis d'amélio-

<sup>1</sup> Voir *RHV*, t. 78 (1970), p. 214.



rer sensiblement la notice relative au château. L'indispensable *Dictionnaire historique* de Mottaz a été, à juste titre, mis à contribution souvent, mais ses données inégales comprimées à l'excès finissent par rendre un son surprenant, ainsi cette construction d'une « grande salle » à Saint-Prex, au XIII<sup>e</sup> siècle! On nous objectera que *La Côte au bon vieux temps* est avant tout un livre d'images, c'est vrai, et comme tel il est très réussi.

L. W.

*Ecrivains militaires vaudois, Choix de textes et de documents...*, Lausanne, Ova-phil, 1975, 170 p., ill.

A l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation<sup>1</sup>, la Société vaudoise des officiers a publié, avec la collaboration de l'Association Semper Fidelis, un ouvrage commémoratif d'un genre un peu particulier. Il s'agit d'une anthologie groupant des pages choisies de neuf auteurs militaires vaudois qui, de l'avis des éditeurs, ont pour trait commun de préférer « l'analyse de principes, de règles générales au récit anecdotique ».

Du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle les noms retenus sont ceux de Gamaliel de La Tour, Warnery, Bonjour, Jomini, Lecomte, Secrétan, Feyler, Vallière et Barbey.

Sans minimiser l'intérêt intrinsèque des fragments proposés, nous avons surtout apprécié les présentations, les commentaires, les références de toutes sortes qui accompagnent les textes. Pour chaque auteur, nous trouvons un bref *curriculum vitae* et une bibliographie; les éléments saillants de l'œuvre et de l'activité sont mis en évidence et expliquent le choix des éditeurs. L'ensemble tend à aiguïser la curiosité du lecteur, l'incite à reprendre telle œuvre connue ou à partir à la découverte d'un « maître oublié » tel que Warnery, par exemple. De l'illustration aux index, en passant par les notes, tout l'ouvrage est présenté avec soin et fait honneur à ceux qui l'ont réalisé.

L. W.

---

<sup>1</sup> Toujours pour le même anniversaire, la *Revue militaire suisse*, 1975, a fait paraître un excellent article du Major J.-P. Chuard intitulé *Les Milices vaudoises, quelques aspects de leur histoire*.